

LE PASSAGE D'UNE ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT À UNE ÉDUCATION EN VUE D'UN DÉVELOPPEMENT DURABLE : Quels changements au niveau de l'enseignement ?

Francine PELLAUD

Dr en sciences de l'éducation, Professeur spécialisée, HEP Fribourg (Suisse)

Bertrand GREMAUD, Lionel ROLLE

Professeurs, HEP Fribourg (Suisse)

Mots-clés : changements conceptuels – interdisciplinarité – passage à l'acte – formation des enseignants – outils didactiques

Résumé : L'éducation en vue d'un développement durable (EDD) a remplacé l'éducation à l'environnement (EE) dans les plans d'études. Qu'est-ce que cela change pour les enseignants, pour les élèves, pour les objectifs scolaires ? Autant de questions dont les réponses mettent en avant l'interdisciplinarité autant que des changements fondamentaux au niveau de la manière de penser, de raisonner et de comprendre le monde. Cet article présente d'une part ces changements et comment ils influencent la formation des enseignants et la création d'outils didactiques.

Abstract: In the curriculum, the environmental education has been replaced by the education for a sustainable development. What does this mean for the teachers, the pupils and the learning objectives? The answers to all those questions emphasize the importance of interdisciplinarity as well as fundamental modifications in the way of thinking, of reasoning and of world understanding. This article presents these changes and how they influence the teacher training and the creation of didactical tools.

INTRODUCTION

Cela fait quarante ans que l'éducation relative à l'environnement (ERE) a remplacé les cours de sciences naturelles ou autre approche de « l'étude du milieu » dans les programmes. Ce changement ne devait pas être que sémantique. Malheureusement, dans la pratique, la plupart des enseignants a continué à transmettre d'une manière souvent très disciplinaire des connaissances relatives à l'histoire, la géographie et la nature. Pourtant, le texte des Nations unies, élaboré en 1972 à Stockholm¹, visait à faire sortir l'environnement d'une vision purement naturaliste, intégrant pleinement les problématiques sociales et économiques, autour d'une pédagogie de projet interdisciplinaire. Mais la philosophie sous-jacente à cette déclaration, et à toutes celles qui ont suivi, n'a jamais été traduite dans la réalité des classes. Manque de formation des enseignants ? Manque de formation des formateurs d'enseignants ? Manque de volonté politique et de mesures d'accompagnement dans ces réformes ? Certainement qu'il y a un peu de tout cela à la fois. On peut aussi émettre l'hypothèse qu'il manquait un sentiment d'urgence et une vision claire de la finitude de notre planète, ainsi qu'une non compréhension de la complexité, la majeure partie du commun des mortels croyant en la toute puissance de la science et des technologies qui en découlaient naturellement, autant qu'en un système économique capitaliste rassurant.

Qu'en est-il aujourd'hui, avec l'avènement de l'éducation en vue d'un développement durable (EDD) qui, plus encore que l'ERE, met l'accent sur la transversalité et la systémique des problématiques environnementales, en même temps que tout un mouvement de réenchantement du monde visant l'approche sensible de la Nature (avec un N majuscule !) refont surface, notamment à travers les adeptes de l'écopsychologie² ?

DES APPROCHES COMPLEMENTAIRES

Plus qu'antinomiques, ces deux visions, qui peuvent apparaître comme fondamentalement différentes, sont avant tout complémentaires. La première explore les données tangibles, qu'elles soient scientifiques, politiques, économiques, sociales ou culturelles. Elle pointe du doigt les spécificités intellectuelles qu'il s'agit de développer pour pouvoir comprendre et vivre avec la complexité, la non permanence, la non certitude, l'ambivalence, les interdépendances et la relativité des problèmes et des visions du monde. Autant de « principes³ » qui nécessitent d'exercer la pensée systémique et réflexive, l'évaluation critique, la gestion de l'information et surtout une capacité à se

projeter dans l'avenir pour sortir des sentiers battus grâce à une capacité à innover et à créer. Car, comme le disait Einstein : « On ne peut pas régler le problème avec l'état d'esprit qui l'a créé ».

La seconde ouvre le champ du sensible et offre l'opportunité d'aborder par l'émotion ce qui est certainement le plus difficile au sein d'une école laïque : la définition de la relation que nous avons avec nos propres valeurs, tant celles véhiculées par la société dans laquelle nous vivons que celles, plus intimes, que nous sommes prêts à défendre. Cette clarification est essentielle, car l'idée de Nature est truffée de paradoxes, en commençant par nos fantasmes sur la préservation d'une nature vierge et sauvage, pour autant qu'aucun animal dangereux ne se présente au détour d'un arbre...

LES VALEURS AU CŒUR DE L'ACTION

Cette réflexion autour des valeurs est essentielle car nos actions ne sont souvent que des pulsions non réfléchies visant la satisfaction immédiate de besoins, eux-mêmes définis par la société dans laquelle nous évoluons. La publicité et le marketing ont fort bien compris les mécanismes sous-jacents à l'action et c'est en toute connaissance de cause qu'ils manipulent les consommateurs⁴. Pour contrecarrer cette influence redoutable, la clarification des valeurs semble le seul outil qui permette aux enfants, même très jeunes, d'entrer dans une réflexion philosophique les amenant à mieux cerner ce qu'ils veulent réellement, pourquoi ils le veulent et combien ils sont prêts à investir pour l'obtenir⁵.

Clarification des valeurs et compréhension intellectuelle des mécanismes qui régissent les problématiques complexes sont, dans notre vision d'une éducation en vue d'un développement durable, les éléments les plus importants pour permettre à l'élève d'acquérir une capacité de jugement et une autonomie de pensée. Ces deux éléments sont à la base d'une prise de conscience de la responsabilité que nous avons face à l'évolution du monde. Nous sommes donc bien face à des capacités ou des compétences, qui se traduisent en savoir-être et en attitudes.

Cette vision de l'éducation en vue d'un développement durable va à l'encontre de bien des pratiques observables en classe. En effet, si l'EDD est un phénomène de mode, qui plus est, décliné dans la plupart des plans d'études, il se traduit le plus souvent par la mise en œuvre « d'éco-gestes » : on apprend à trier les déchets et à les mettre dans les poubelles appropriées, on ferme le robinet d'eau pendant qu'on se lave les dents, on prend une douche au lieu d'un bain, on éteint les lumières et on prend plus volontiers les transports publics que la voiture. Si l'accent mis sur ces apprentissages part de bonnes intentions, il faut se rendre à l'évidence que de tels gestes ne suffisent

pas à faire pencher la balance du « bon » côté. De plus, cette répétition des 10 ou 12 gestes quotidiens « pour » la planète peut conduire à deux dérives majeures.

- La première concerne le manque de réflexion qui sous-tend ces apprentissages. Tels les réflexes pavloviens, on acquiert des habitudes, sans forcément en comprendre le sens ni remettre en question le reste de nos choix. Dès lors, on peut être très économe en se brossant les dents et laver sa voiture tous les week-end. On peut aussi être un adepte des transports publics pour aller à son travail mais ne pas imaginer passer ses vacances ailleurs que dans les îles lointaines.
- La seconde est encore plus sournoise. Puisque l'on fait déjà « tous ces efforts » pour la planète, on peut impunément s'offrir le luxe de ne pas réfléchir à ses autres choix. C'est le développement de la « bonne conscience », qu'elle soit écologique ou sociale.

D'autre part, il est reconnu que, s'il faut avoir un certain nombre de connaissances pour agir, l'information ne suffit pas. Les recherches sur la motivation⁶ – et notamment celles portant sur le passage à l'acte des militants de tous poils – ainsi que celles en psychologie de l'environnement⁷ le montre bien : agir est avant toute chose une affaire de croyance et donc de valeurs.

Si nous nous attachons fortement à débusquer les mécanismes qui président à l'action, c'est également parce que nous nous trouvons dans une situation d'urgence. Penser, c'est bien, agir en toute connaissance de cause, c'est mieux.

Pendant plusieurs années, les discours de certains militants écologistes ont tenté de sensibiliser les enfants en montrant toutes les catastrophes provoquées par les activités humaines. Aux enfants alors, d'aller nettoyer les cours d'eau ou les parcs publics, afin de participer au renflouement de la dette que l'Homme a envers la Nature.

Plus tard, un discours presque contraire s'est développé. Si l'Homme est au cœur des problèmes écologiques et sociaux actuels, ce n'est certes pas la faute aux enfants, mais à leurs parents, voire leurs grands-parents. Dès lors, ce n'est pas à eux de « payer » puisqu'ils n'y sont pour rien. Il en va de même des pays émergents. Si les pays occidentaux ont pu impunément piller les ressources et polluer à leur guise, il est « normal » que les pays émergents puissent à leur tour exécuter ces mêmes exactions. Dans une logique classique, certes. Dans une logique de développement durable, il n'en va pas de même. La collaboration, la solidarité, le respect de l'autre doivent devenir la base d'une intelligence collective qui permette à l'humanité de dépasser le stade « d'œil pour œil, dent pour dent » qui prévaut aujourd'hui. Car si, effectivement, tant les enfants d'aujourd'hui que les habitants des pays émergents n'ont rien à voir avec la révolution industrielle, il n'empêche qu'ils sont tout aussi responsables que nous, adultes occidentaux, du monde que l'on est en train de

continuer, chaque jour, à construire, voire à détruire. Il y a donc un équilibre à trouver, une manière de présenter la situation de façon à ce que tout le monde, enfants compris, se sentent assez concernés pour assumer sa part de responsabilité. Sans être culpabilisant (la culpabilité ne fait pas progresser, au contraire, elle inhibe l'action), sans peindre un monde trop noir (car si tout est fini, pourquoi faudrait-il encore faire des efforts ? Autant profiter de ce qui reste...), sans faire croire que le « progrès », tant scientifique que technologique, apportera toutes les solutions, et sans non plus minimiser l'état d'urgence dans lequel nous sommes, nous devons trouver les moyens de toucher assez profondément les valeurs des enfants pour leur donner l'envie de participer à la construction d'un monde meilleur, plus juste, où la qualité aura remplacé la quantité...

PASSER D'UN ENSEIGNEMENT DU DÉVELOPPEMENT DURABLE À UNE ÉDUCATION EN VUE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

C'est dans cette optique que nous avons mis en place les modules d'enseignement que nous dispensons aux étudiants de la Haute Ecole Pédagogique (HEP) de Fribourg (Suisse) qui se destinent à l'enseignement primaire. Six semaines blocs réparties sur deux années, ainsi qu'un stage pratique d'un mois durant lequel ils vont pouvoir mettre en place un projet d'éducation en vue d'un développement durable sont à leur disposition pour entrer dans cette manière de penser le monde de demain. Au menu, des cours, des jeux, des débats, des ateliers qui devraient leur permettre de quitter l'enseignement du développement durable pour entrer véritablement dans une éducation en vue du développement durable, avec tous les changements de paradigmes que cela implique. Car si le développement durable offre des opportunités d'entrer dans des logiques différentes, centrées sur la complexité, la systémique et les autres principes déjà évoqués, il n'est pas facile de dépasser la seule accumulation de connaissances sur un sujet précis pour entrer de plain pied dans ce que nécessite la réflexion sur les questions socialement vives. Pourtant, c'est bien ce qui est demandé dans le nouveau plan d'études dont les cantons romands de Suisse (PER⁸) viennent de se doter.

Cette nuance fondamentale entre « enseigner le développement durable » et « éduquer en vue d'un développement durable » n'est guère facile à saisir. La plus grande difficulté réside dans son application sur le terrain. L'empreinte disciplinaire de l'enseignement ainsi que le rôle de transmetteur de connaissances de l'enseignant sont des entraves fortes à cette manière d'envisager l'école. Dans ces conditions, le développement d'outils pédagogiques (manuels, mallette ou autre

support de cours) se doit de tenir compte de ces contraintes s'il veut atteindre son but : être utilisé en classe.

Les deux outils que nous avons présentés durant ces dernières JIES (mallette pédagogique sur les milieux humides et site internet sur la Bénichon) tiennent compte de ces difficultés, tout en essayant de les dépasser. Ainsi, la plateforme internet développée autour de la fête de la « Bénichon », (<http://benichon.friportail.ch>) tradition culturelle et culinaire purement fribourgeoise, offre à l'enseignant deux entrées : l'une, traditionnelle, passe par les domaines (ou disciplines). On y retrouve les liens classiques avec le plan d'études (PER), ainsi que des propositions d'activités ciblées sur les objectifs d'apprentissage. L'autre entrée propose des cartes conceptuelles (ou schémas heuristiques) qui développent la problématique à travers les dimensions liées à une EDD. La « Bénichon » devient alors l'occasion d'aller questionner le monde, à travers l'origine des ingrédients qu'elle convoque dans ses menus, les conditions de travail de ceux qui les produisent, les transports et le type d'agriculture que cela induit, sans oublier les problèmes de santé liés à l'alimentation, qu'elle soit en excès ou en déficit. Elle ouvre également la réflexion sur les pratiques alimentaires et culturelles différentes, sur l'élevage, tel qu'il se présentait autrefois et ce qu'il est devenu, elle permet de comparer l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent, voire d'anticiper sur le futur. Bref, des idées qui permettent de dépasser l'égocentrisme et l'ethnocentrisme et d'entrer dans ces modes de pensée décrits précédemment, sans toutefois aller jusqu'à les nommer explicitement... tout cela avant de déguster un bout de « cuchaule » tartinée de « moutarde de Bénichon », voilà de quoi mettre en appétit, même les élèves les plus réfractaires au système scolaire.

CONCLUSION

Nous sommes tout à fait conscients que, présentés de cette manière, nos outils s'apparentent encore trop à un enseignement du développement durable, offrant d'abord des connaissances en lien avec une thématique. Néanmoins, la vision systémique qui est ainsi offerte, les problématiques complexes qui lui sont liées, l'ouverture sur les autres, le monde, ainsi que les pédagogies que de telles approches nécessitent, contribuent à développer chez les enseignants des attitudes qui les force à s'éloigner de plus en plus d'un rôle de transmetteurs de connaissances, pour devenir peu à peu des accompagnateurs dans l'acte d'apprendre.

Si nous restons persuadés qu'il est nécessaire d'aller plus loin dans la compréhension de ce qu'est une véritable éducation en vue d'un développement durable, notre objectif premier est d'accompagner au mieux les enseignants dans des pratiques nouvelles d'enseignement, au cœur desquelles se trouve l'interdisciplinarité. Ce n'est que par elle que les élèves pourront trouver le sens réel des apprentissages scolaires. Car, on l'oublie parfois trop souvent, apprendre demande beaucoup d'efforts. Mais c'est aussi, et avant tout un plaisir, pour autant que ce qui est appris ait du sens et fasse que l'on se sente plus intelligent et responsable. C'est aussi tout cela qu'offre l'éducation en vue d'un développement durable.

NOTES

1. *Programme des Nations unies pour l'environnement* (PNUE), 1972
2. TALEB, M. (2009) Se relier à la nature : l'éducation(s) dans la perspective de l'écopsychologie in *L'Éducation au développement durable dans tous ses états*, sous la direction de Michel Vidal, SupAgro Florac
3. PELLAUD, F. (2011) *Pour une éducation au développement durable*, QUAE, Paris
4. Plusieurs ouvrages abordent cette thématique, par exemple :
 - CATHELAT, B. (1992) *Publicité et société*, Payot, Paris,
 - GUEGUEN, N. (2005) *100 petites expériences en psychologie du consommateur*, Dunod, Paris
 - GROUPE MARCUSE (2004) *De la misère humaine en milieu publicitaire*, La Découverte, Paris
5. PELLAUD, F. (2005) A l'heure des valeurs... que fait l'école ? in *Chemin de Traverse* n° 2, Les Amis de Circée, Paris, Solstice d'Hivers, pp. 15-18
6. NUTTIN, J. (1985) *Théorie de la motivation humaine*, PUF, Paris
7. FRICK, J. (2003) Thèse de doctorat : *Environmental knowledge : Structure, relevance for attitudes, and behavioral effectiveness*, Université de Zürich
8. voir le site de la CIIP : <http://www.ciip.ch>